

HAUT-MAUCO

L'Agrocampus est sorti de terre



Le coût de ce premier bâtiment revient à 4,4 millions d'euros. PHOTO PASCAL BATS / « SUD OUEST »

Inaugurée lundi, la structure doit permettre à 26 entreprises d'innover dans le domaine de l'agriculture et de l'agroalimentaire.

Page 13



Le hall central de l'Agrocampus, dont l'atrium biodynamique joue sur l'inertie de la terre pour assurer chauffage et aération. PHOTO PASCAL BATS/« SUD OUEST »

Pour cultiver demain

HAUT-MAUCO L'Agrocampus, inauguré, doit permettre à 26 entreprises et start-up de valoriser l'agroalimentaire landais, ses sous-produits et ses données numériques

Jean-Louis Hugon
jl.hugon@sudouest.fr

Enfin, on y est. Cinq ans après ce projet initié par l'ancien président du Département, Henri Emmanuelli, dont une année de fouilles archéologiques (qui ont coûté plus de 2 millions d'euros, dont 700 000 de subvention), l'Agrocampus, inauguré lundi 18 novembre, est en service. Premier bâtiment du technopôle Agrolandes, d'une surface de 1 600 mètres carrés utiles, il comprend 18 bureaux de 22 mètres carrés, huit ateliers de 50 mètres carrés, un espace polyvalent de 150 mètres carrés et un à deux bureaux partagés, où l'on pourra faire du coworking. Le tout abrité sous un toit en bois, bénéficiant de façades de verre et assemblé autour d'un atrium biodynamique central pour mieux préserver l'environnement (lire ci-contre).

Domaines de pointe

Ce lieu unique et rassembleur se veut une pépinière de jeunes entreprises cherchant des leviers ou appuis pour leur accélération, dans les domaines de l'agriculture numérique, les éléments biosourcés, la valorisation de produits connexes (dont l'eau), la chimie verte et la biosécurité pour les filières avicoles. « Le facilitateur, le fédérateur et même le moteur des nouveaux visages de l'agriculture et de l'environnement agricole de demain », décrit Xavier Fortinon, président du Conseil départemental.

À ce jour, près de la moitié des espaces sont déjà réservés. « Cela va nous permettre de développer des synergies sur les coproduits, mais aussi de trouver des débouchés à nos résidus d'élevage pour les cultures bio, explique Bastien Quinnez, de la société Protifly (élevage de larves de mouches à par-

Un bâtiment à inertie

Le bâtiment mise sur l'inertie de la terre (qui met beaucoup plus de temps que l'air ou l'eau à changer de température) pour assurer son chauffage. « Tout se fait par transfert de l'air venant des locaux périphériques vers le centre de l'atrium, explique Nathalie Larradet, architecte de l'Agrocampus. Le soleil chauffe l'air au travers des vitres, puis l'air monte dans l'atrium avant d'être récupéré en haut par des centrales de recyclage, qui le renvoient après l'avoir traité. »

tir de biodéchets, pour nourrir poissons ou volailles). Sans oublier l'accès à des savoir-faire auprès d'entreprises qui maîtrisent mécanique, informatique, chaudronnerie, logistique, etc. » Protifly doit intégrer l'Agrocampus en janvier prochain.

Le Centre technique de la conservation des produits agricoles (CTCPA) va y ouvrir une antenne pour développer ses recherches sur les traitements thermiques, les emballages, la déshydratation des aliments, ainsi que sur la haute pression. La société Dussau Distribution, de Pécorade (inventeur de la gaveuse pneumatique et d'un robot-pailleur pour bâtiment qui veille aussi sur les animaux) prévoit d'installer à Haut-Mauco son bureau d'études Inateco. « C'est une solution rêvée pour la recherche et le développement d'une entreprise comme la nôtre, explique le patron, Christian Dussau. Nous travaillons pour les éleveurs sur le terrain, mais il nous faut rester en contact

FINANCEMENT

Le coût de ce premier bâtiment revient à 4,4 millions d'euros (hors TVA). L'État a donné 500 000 euros via le Fonds national d'aménagement et de développement du territoire (FNADT), l'Europe 2,4 millions, le reste venant d'autofinancement et d'emprunts. Le foncier s'élève à 540 000 euros TTC.

Le tout est géré par le syndicat mixte Agrolandes, détenu à 70 % par le Département, le reste par la Communauté de communes Chalusse-Tursan. Reste à aménager la zone d'activité, dont la première tranche est de 19 hectares, qui va accueillir d'autres entreprises souhaitant s'y implanter, à partir de septembre 2020.

avec des ingénieurs en recherche fondamentale. »

La conductivité des sols

La Fédération des Cuma, avec l'association Top Machine 640, a aussi choisi cet espace pour développer la conductivité des sols (potentiel de production), notamment en lien avec l'analyse d'images (drones).

« Comment adapter l'agriculture aux attentes du consommateur en matière de qualité des produits, de préservation des ressources et de bien-être animal », résume Michel Prugue, président du groupe Maïsador. Dominique Graciet, président de la Chambre d'agriculture, n'oublie pas « le rôle qu'Agrolandes a déjà joué dans la biosécurité des élevages pour la sortie de la crise aviaire », et se dit confiant pour « préparer un avenir à nos produits traditionnels, grâce à cette plate-forme tournée vers l'innovation, qui pourra répondre aux nouvelles attentes sociétales. »